

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GODEAU Emmanuelle, 2007, *L'« esprit de corps ». Sexe et mort dans la formation des internes en médecine*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. *Ethnologie de la France* n° 29, 301 p. (Sylvie Fainzang)

Cet ouvrage porte sur la formation des internes, tout au moins telle qu'elle existait jusqu'en 2004, lorsque l'internat s'adressait aux seuls médecins destinés à devenir spécialistes. S'inscrivant à la fois dans le champ des travaux sur les apprentissages professionnels, et de ceux portant sur les formes d'initiation de la jeunesse, cette étude se distingue par le fait qu'elle aborde un domaine encore jamais exploré, à savoir l'ensemble du cursus de formation des internes. De plus, en étudiant ce sujet à travers ses aspects symboliques, elle apporte, au regard des nombreux travaux sociologiques sur la construction sociale des médecins, une dimension résolument nouvelle en montrant la place occupée par l'internat dans la fabrication du médecin spécialiste.

L'ouvrage commence par la dissection. Commune à la formation des généralistes et des spécialistes, l'étude de l'anatomie est la première étape, indispensable, du cursus de formation des futurs médecins. Bien que destinée à leur inculquer un savoir pratique à côté du savoir anatomique théorique qui leur est dispensé, la dissection joue un rôle décisif dans la construction du personnage du médecin, en l'inscrivant dans une relation particulière à la mort et aux morts. Emmanuelle Godeau souligne l'efficacité symbolique de cette étape en montrant que, si les étudiants n'y apprennent guère plus que dans leurs cours d'anatomie théorique, elle constitue en revanche pour eux une véritable épreuve, physique et psychique, en leur permettant de construire une familiarité avec la mort.

La suite de l'ouvrage concerne l'internat proprement dit, que l'auteure nous présente à travers ses multiples définitions et dimensions : à la fois comme concours (nécessaire pour devenir médecin spécialiste), comme formation (à laquelle seule la réussite au concours donne l'accès), comme temps de vie (avec son calendrier et ses usages spécifiques), et comme lieu de vie. L'auteure décrit et décrypte pour nous les différents événements qui le caractérisent : baptême, bizutages, chansons, enterrements, revues, toutes pratiques et productions culturelles où le corps est toujours en jeu et mis à l'épreuve en vue de permettre au futur médecin de construire un rapport spécifique au corps.

Godeau étudie également la salle de garde (lieu principal dans la vie des internes), avec ses manières propres : les rites qui s'y déploient mais aussi les fresques qui y sont peintes, et dont l'obscénité légendaire renvoie, explique l'auteure, à l'exposition du corps et des réalités corporelles à laquelle leur formation les prépare, mettant en scène une sorte d'inversion des valeurs culturelles que prône leur éthique professionnelle. La salle de garde apparaît ainsi comme le théâtre d'une sorte de carnaval permanent avec ses rites et ses pratiques d'inversion : à la désexualisation du rapport au corps à laquelle les futurs médecins sont socialisés, ils opposent une hyper-érotisation des corps ; au calme, au silence et à la décence, ils opposent bruit, vociférations et exhibitions ; à la propreté et l'hygiène, ils opposent la saleté et le désordre,

etc., inversant, de manière ritualisée, les fondements et les recommandations de l'institution hospitalière, et produisant ainsi des formes carnavalesques dont l'ethnologie a bien montré la dimension initiatique.

À travers une ethnographie d'une très grande richesse, l'ouvrage met en lumière la façon dont les futurs médecins apprennent les modalités de la relation au corps du malade dans laquelle la dimension sexuelle est centrale. Avec cet ouvrage, Godeau montre avec brio que la formation des internes participe très largement, en marge des savoirs médicaux et techniques qui leur sont inculqués par l'enseignement hospitalo-universitaire, à la construction du médecin spécialiste.

Sylvie Fainzang
Centre de recherche médecine, sciences, santé et société
Inserm, CNRS, Paris, France